

---

Jean-Baptiste Couture

Franco-American Collection

---

4-1-1943

## **M. Couture était bon, sympathique [Article]**

Unknown

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/jean-baptiste-couture>

---

### **Recommended Citation**

Jean-Baptiste Couture Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Article is brought to you for free and open access by the Franco-American Collection at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Jean-Baptiste Couture by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

# M. COUTURE ÉTAIT BON, SYMPATHIQUE

Avril 1943

Texte de l'allocution prononcée dimanche à l'Heure du Messenger par M. Louis-P. Gagné.

Voici le texte de l'allocution prononcée dimanche dernier à l'Heure radiophonique hebdomadaire du Messenger, sur ce qu'a été M. J.-B. Couture dans le journalisme et sa vie quotidienne:

Il y a à peine 24 heures, on portait en terre un homme que la souffrance avait fini par terrasser après plusieurs années d'assauts lents mais redoublés.

Cet homme se nommait Jean-Baptiste Couture. Vous permettez sans doute à celui qui vous parle et qui, depuis plus de vingt ans, avait eu Monsieur Couture pour patron, de remémorer ici quelques à côté de cette vie laborieuse et toujours fructueuse que fut celle du regretté disparu.

Je viens de dire que Monsieur Couture était mon patron depuis plus de vingt ans. Je m'empresse d'ajouter que si notre directeur était encore de ce monde, il n'approuverait pas ce mot "patron" qui implique en quelque sorte un état de domination, une situation hautaine. C'est que Monsieur Couture, un "Self-Made Man" comme il s'en fait rarement, n'était pas de ceux qui croient que l'aisance et la supériorité sont des homonymes. Notre directeur ayant eu de très humbles débuts dans sa carrière, il savait parfaitement bien ce qu'il ne coûte de labeur, de sacrifices, de détermination et de courage pour se tailler un domaine et pour le sauvegarder.

Fils d'un éducateur qui lui avait appris les meilleures notions du travail personnel, Monsieur Couture, qui était d'une famille de 18 enfants, n'avait pas eu cependant le privilège d'une éducation classique. Mais ce que le privilège lui avait refusé, il

acquiesça par son ambition personnelle et sa volonté de franchir tous les obstacles. Comme tous les jeunes gens de son époque qui durent, par la nécessité, gagner leur pain sans pouvoir aller plus loin qu'à la petite école, Monsieur Couture devint apprenti-typographe à "L'Événement" de Québec, et il n'avait que 17 ans quand il décida de suivre la route des États-Unis et de venir braver l'avenir incertain dans notre république.

C'était alors en 1886, c'est-à-dire il y a presque soixante ans. Il fallait être audacieux, vous en conviendrez, d'autant plus qu'à cette époque, la proportion de notre élément de langue française à Lewiston était plutôt insignifiant.

Cependant, il y avait alors, depuis déjà six ans, un organe qui s'appelait "Le Messenger" et qui paraissait une fois la semaine. C'est là que Monsieur Couture trouva de l'emploi comme typographe. On ne tarda pas à se rendre compte de ses aptitudes et de son ambition pour le travail. A cette époque, les directeurs du Messenger se remplaçaient presque aussi fréquemment que les gouvernements français d'avant-guerre. Fondateur et successeurs avaient à tour de rôle cédé leur place puis vint le jour où le jeune québécois de 22 ans décida de s'associer à son beau-frère, Monsieur Guilbault, pour devenir copropriétaire de l'hebdomadaire Lewistonais.

Ce fut un grand jour que celui-là, et le jeune Jean-Baptiste dut être fier de cette acquisition d'un journal qu'il avait aidé jusque là à vivre, mais qu'il allait maintenant pouvoir orienter lui-même vers sa destinée. Cependant, Monsieur Couture n'était pas de ceux dont un pareil succès allait pousser l'exaltation à son comble. Non pas. Il était devenu copropriétaire et c'est tout. Lui-même, comme Monsieur Guilbault, resta simple typographe, composant à la main, lettre par lettre, à même les casiers traditionnels, les lignes et les paragraphes qui, le jour de la publication, allaient apporter dans les familles de langue française, les sentiments et les pensées des directeurs et collaborateurs du temps.

Peu de temps après, Monsieur Couture était seul propriétaire du "Messenger," et là encore, il n'avait fait aucun bruit, préférant poursuivre sa besogne patriotique

aussi modestement qu'il l'avait commencée.

Maintenant que je vous ai donné cette esquisse des débuts de notre regretté directeur, je n'entreprendrai pas de vous raconter les quarante ou cinquante ans de sa vie journalistique. Le temps limité de cette émission ne s'y prêterait aucunement. Qu'il me suffise d'appuyer sur un détail que je considère comme un des plus importants dans la vie d'un homme.

Ce détail, c'est celui-ci: Monsieur Couture a beaucoup aimé: Il a aimé sa famille et ses compatriotes; il aimait tout ce que la nature a parsemé de beau, de grand, de mystérieux autour de nous: Les champs, le blé, les étoiles, les lacs, les petits poissons, les fleurs, et même ces petits riens qui lui disaient tant de choses. Et Monsieur Couture a aimé les miséreux, les petits enfants. Il a aimé enfin sa langue maternelle dont il était jaloux.

Je l'ai déjà dit, Monsieur Couture n'avait fréquenté que la petite école. Et pourtant, ils sont assez rares ceux qui écrivent leur français aussi correctement que notre directeur l'écrivait, c'est-à-dire sans la moindre faute. Faut-il croire qu'il n'avait pas recours au dictionnaire? Au contraire, il avait fréquemment recours au Larousse, pour se rassurer d'abord et pour se convaincre que le dictionnaire est encore le meilleur maître. Et Monsieur Couture étant très observateur vous aurait fait remarquer, par exemple, que le terme "après-midi" existe, mais que le dictionnaire ne fait aucune mention d'un terme "avant-midi," que tant de personnes emploient si fréquemment. Il était non seulement typographe expert, mais correcteur d'épreuves exceptionnel. Monsieur Couture aimant la simplicité semblait être un élève de l'auteur classique qui avait dit:

"Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément."

D'ailleurs, pour mieux se convaincre du style simple, clair et précis de notre regretté directeur, il suffit de lire et de relire le volume qu'il a mis en publication sous le titre "Impressions de Voyage" après une de ses tournées en Europe.



Monsieur Couture aimait aussi la nature et tout ce qu'elle nous a donné. C'est ainsi qu'il se chagrinait des coups de feu des chasseurs. Pour lui, abattre un malheureux chevreuil, l'arracher ainsi à sa mère, c'était mettre à mort un pauvre animal qui n'avait rien fait de mal. Et il s'apitoyait même sur le sort des malheureux petits poissons qui sont sans défense et qu'on déchire impitoyablement après les avoir amorcés. Monsieur Couture ne voulait de mal à rien de ce que la création nous a donné.

Il serait superflu d'ajouter qu'il était plein de bonté pour ses semblables et que pour lui, " aimez-vous les uns, les autres " n'était pas une simple maxime. Arrivait-il à des misérables d'entrer au bureau du Messenger, dans le temps de la dépression, avec une histoire toute fabriquée pour demander quelques sous en prétextant que c'était pour pouvoir se rendre en tramway jusqu'à Sabattus? Monsieur Couture souriait et donnait une pièce de 10 cents ou de 25 cents en disant: " Mon ami, il y en a déjà plusieurs comme vous qui sont venus ce matin pour prendre le même tramway. " Notre directeur ne refusait pas. C'est peut-être ce qui explique que ces malheureux s'entendaient toujours pour envoyer un premier émissaire au Messenger avec mission de faire rapport afin de permettre à chacun de recevoir sa pièce d'argent.

Que d'épisodes de ce genre ont illustré la vie de Monsieur Couture. Il en est un particulièrement touchant. Arrivait-il à un employé du Messenger de lui annoncer la naissance d'un nouveau fils ou d'une fillette et de distribuer les cigares avec un grand sourire? Notre directeur répondait tout bonnement: " Vous ne devriez pas sourire; un enfant qui vient au monde, c'est quelque chose de triste; c'est la mort qui devrait faire sourire. "

" Naître, c'est commencer ses peines, c'est s'engager sur un chemin d'inquiétudes, de luttas, de chagrins. Mourrir, c'est commencer sa vie. "

Voilà comment notre directeur faisait sa philosophie. C'est ce qui explique sans doute pourquoi il aimait tant les enfants et leur voulait tant de bien. C'est ce qui explique peut-être aussi pourquoi, préparé chrétiennement depuis longtemps à faire le sacrifice de sa vie, il désirait mourir et réclamait la fin de ses souffrances. Monsieur Couture avait appris à aimer même la mort.

Son départ a plongé dans la douleur une épouse qui fut pour lui une compagne qui n'a cessé de lui prodiguer jour et nuit les attentions les plus grandes et qui a partagé ses peines les plus intimes comme ses joies les plus discrètes. La mort de Monsieur Couture afflige aussi ses enfants qui l'aimaient tant et dont il avait été un modèle et un protecteur.

Puisse la vie de Monsieur Couture, vie simple, laborieuse, intégrale et courageuse, vie si bien remplie, laisser parmi nous l'exemple de ce que peuvent produire la détermination et l'esprit de travail. L'œuvre que notre directeur a laissée en dotant notre élément d'un journal de langue française capable de défendre nos droits les plus sacrés, restera comme un monument à sa mémoire.

En terminant, puis-je offrir à Madame Couture et aux membres de la famille, de commencer immédiatement la préparation d'un volume qui sera dédié à Monsieur Couture, avec les hommages de celui qui travailla pendant plus de vingt ans sous sa direction et qui s'incline respectueusement sur sa tombe.